

NOTE SUR L'ÉTHÉR CHEZ LES PYTHAGORICIENS, PLATON ET ARISTOTE

Dans un ample mémoire favorablement accueilli par la critique, le P. Festugière a tenté, il y a quelques années, de montrer, contre la thèse de Wellmann et d'A. Delatte, que l'abrégé de doctrine pythagoricienne conservé par Diogène Laërce et remontant à Alexandre Polyhistor ne pouvait être considéré comme antérieur à Platon ni comme du moins contemporain (1). Je ne voudrais examiner ici qu'un des points étudiés, mais un point important : celui qui concerne l'éther.

On lit dans Diogène Laërce, VIII, 26 (je cite l'excellente traduction donnée par le P. Festugière) : « L'éther qui entoure la terre est immobile, tous les êtres qu'il contient sont mortels ; en revanche l'éther de la région suprême est toujours en mouvement, pur et salubre ; tous les êtres qu'il contient sont divins » (2).

Ce qui est caractéristique de ce texte est que l'éther n'est pas

(1) A. J. Festugière, *Les Mémoires pythagoriciens cités par Alexandre Polyhistor dans la Revue des Études Grecques*, 58, 1945, p. 1-65, critiquant A. Delatte, *La vie de Pythagore de Diogène Laërce*, Bruxelles, 1922, p. 198-237 ; Max Wellmann, *Eine Pythagoreische Urkunde des IV. Jahr. v. Chr.*, *Hermes*, p. 225-248. Cf., depuis, W. Burkert, *Weisheit und Wissenschaft, Studien zu Pythagoras, Philolaos und Platon*, Nuremberg, 1962, p. 47, n. 1 (bibliographie). Parmi les auteurs récents, W. K. C. Guthrie, *A History of Greek Philosophy*, Cambridge, 1962, p. 202, n. 3 de la page 201, n'admet pas sans réserves la thèse du P. Festugière ; K. von Fritz, dans l'article *Pythagoras* du P. W. (1963) col. 232-236 ne mentionne ni Delatte ni Wellmann, mais le seul Festugière. Indépendamment d'A. J. Festugière, W. Wiersma, *Das Referat des Alexandros Polyhistor über die pythagoreische Philosophie, Mnemosyne*, III. S. 10, 1942, p. 97-112, reste largement fidèle à l'idée d'une source ancienne.

(2) Festugière, *op. laud.*, p. 3.

distingué avec précision de l'air : il n'y a pas entre eux différence de nature, mais simplement de mouvement et de région. Ce que nous appelons air et qui avoisine la terre est appelé éther, aussi bien que ce qui est dans la région du monde la plus élevée. Le mot d'élément n'est pas prononcé.

Le P. Festugière affirme qu'« on y retrouve exactement » la doctrine du *Timée* (3). Mais dans le *Timée*, c'est l'air qui est le mot le plus général. Souvenons-nous en effet que le *Timée* ne connaît que quatre éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre, auxquels correspondent quatre des cinq solides. De l'air la partie la plus pure est l'éther (qui n'est pas un élément) (4) ; la partie la plus trouble est « brouillard et obscurité ». En outre il y a « toutes les autres sortes qui n'ont point de nom et naissent par l'effet de l'inégalité des triangles » (5). Nous ne conjecturons pas que « toutes ces sortes sont une seule et troisième sorte, l'air atmosphérique », parce qu'on ne voit pas comment « toutes les autres sortes » pourraient être « une autre sorte ».

Il y a une autre notice bien curieuse dans l'abrégé : c'est qu'à côté de l'éther froid qui est l'air (d'où nous déduisons que, comme pour Anaxagore, l'autre éther est l'éther chaud), il y a un « éther épais » qui n'est autre que « la mer et l'humide » (6). Cette notice n'a aucune rencontre dans le *Timée*. Même si on admettait dans le traité platonicien la division en trois, proposée, selon nous, à tort (air supérieur, air atmosphérique, air brouillard), elle ne recouvrirait nullement la division de l'abrégé, où interviennent « la mer et l'humide » à côté de l'éther qui entoure la terre et de l'éther de la région suprême.

Résumons-nous : ni le principe de classement (ici espèces d'air, là espèces d'éther) ni le détail de ces classements ne se confondent. Il me semble que ce n'est qu'à condition de sacrifier l'originalité du texte pythagoricien qu'on peut parler d'« exacte rencontre » avec le *Timée*.

Ce qu'il y a de commun entre le *Timée* et l'abrégé, c'est de désigner également par éther la partie la plus pure. Cela sera aussi le cas du

(3) P. 23, affirmation reprise p. 28.

(4) *Timée*, p. 58d.

(5) Festugière paraît suivre le commentaire d'A. E. Taylor, *A Commentary on Plato's Timaeus*, Oxford, 1928, p. 411 : « ...the third and "miskiert" is mist (δμίχλη) or darkness (σκότος). »

(6) *Loc. laud.*, 27 : καλοῦσι δὲ... τὴν δὲ θάλασσαν καὶ τὸ ὑγρὸν παχὺν αἰθέρα.

258
BOYANCE, P.
1967

Phédon (7). Mais on remarquera que l'abrégé souligne le mouvement perpétuel de l'éther, alors que le *Timée* n'y fait aucune allusion. Par contre on le trouve dans le *Cratyle*: c'est ce qui caractérise l'éther qui court en flot autour de l'air et l'étymologie d'*αἰθήρ* est fondée sur cette propriété (8). On pourrait donc dégager un accord entre Platon et l'abrégé, à la condition de compléter le *Timée* par le *Cratyle* et le *Phédon* et, pour ce faire, de postuler que nous avons dans les trois dialogues comme les *membra disiecta* d'une même doctrine. De prime abord cette façon de procéder paraît peu légitime. Et elle devient encore moins justifiée, si l'on remarque que dans le *Cratyle* nous avons affaire non à une doctrine de Platon, mais à ce que j'ai appelé quelque part la doctrine d'Euthyphron (9); celle-ci repose pour une bonne part sur des notions qu'à cette époque Platon n'est pas décidé à prendre à son compte et qui sont notamment, je voudrais l'avoir montré, d'origine pythagoricienne.

Ajoutons qu'un troisième trait, sur lequel nous allons revenir, reste spécial à l'abrégé et ne se retrouve pas dans ce que Platon dit de l'éther: celui-ci est chaud (10). Platon distingue le feu et l'air et fait de l'éther une variété de l'air.

(7) *Phédon*, 109 b-c. Platon, parlant de la pureté du ciel, là où les astres sont placés, évoque cette région appelée éther par la plupart de ceux qui ont coutume de parler de cette question, c'est-à-dire évidemment les philosophes.

(8) *Cratyle*, p. 410b.

(9) « La doctrine d'Euthyphron » dans le *Cratyle*, dans cette *Revue*, 54, 1941, p. 141-175. Les réserves faites par W. Burkert, *op. laud.*, p. 75, n. 12, ne l'empêchent pas de me donner raison pour divers éléments de cette doctrine. Quand il voudrait y voir plutôt... « du platonisme », ne sous-estime-t-il pas la différence d'attitude et de ton avec le *Timée*? Pour le mouvement perpétuel de l'air supérieur, Delatte, *op. laud.*, p. 200, rapproche Alcéméon (Aristote, *De Anima*, A. 2, p. 405-430, VS I, p. 133, 40). Mais on sait qu'Alcéméon, penseur de Crotone, est souvent mis — et, selon nous, avec raison — en rapport avec le pythagorisme. On remarquera que le fragment B 21 de Philolaos oppose τοῦ μὲν αἰὲρ ὁρόντος θεοῦ au τοῦ δὲ αἰὲρ μεταβάλλοντος γενεατοῦ. Le fragment est jugé non authentique par le dernier éditeur, M^{me} Timpanaro-Cardini (également par W. Burkert, *op. laud.*, p. 227, n. 36). Mais s'il annonce l'opposition qu'on trouve chez Aristote du supralunaire et de l'infra-lunaire, il rappelle Alcéméon, et rien ne prouve qu'Aristote ne soit pas, pour cette opposition, débiteur de philosophes antérieurs. Je ne connais pas F. Furlinger, *Studien zum Aetherbegriff in der griechischen Literatur bis Platon*, dissertation de Innsbruck, 1948 (non imprimée). Voir aussi L. A. Stella, *Importanza di Alcmeone nella storia del pensiero greco*, Roma, 1939.

(10) Sur le θερμός chez les présocratiques, cf. W. Wiersma, *loc. laud.*, p. 101-102, qui attribue à l'école d'Héraclite ce que l'on lit, *Cratyle*, 413 c, considère

Le vraisemblable me paraît, quant à moi, que la doctrine de l'abrégé présente un état à la fois archaïque et cohérent, par rapport auquel il convient de situer la doctrine de Platon, et non inversement. Dans le *Cratyle*, Socrate donne une étymologie d'éther à l'aide d'un système que Platon ne prend pas à son compte et qui est analogue, sans être identique, à celui de l'exposé. Dans le *Timée*, Platon, pythagorisant maintenant lui-même, admet qu'il faut distinguer un éther supérieur remarquable par sa pureté.

Le seul point où il y ait vraiment rencontre entre l'abrégé et le *Timée* nous oblige, en particulier à cause du *Cratyle*, à admettre que le *Timée* est postérieur à l'état représenté par l'abrégé et non inversement.

..

Le troisième trait sur lequel il faut revenir est le rapport établi par l'abrégé entre l'éther, la vie et la chaleur. J'ai rappelé les rapprochements avec d'autres pythagoriciens. Le P. Festugière, par son analyse des p. 30 et suiv., veut voir là l'influence de la conception aristotélicienne de l'éther. Mais ici encore il me paraît méconnaître, après le caractère archaïque de l'abrégé, la nature exacte de la doctrine qu'il appelle en comparaison, cette fois celle d'Aristote, comme tantôt celle de Platon. Il est d'autant plus nécessaire d'y insister que les études les plus récentes sur l'éther d'Aristote ont laissé de côté ce problème (11).

Pour définir en effet la doctrine aristotélicienne, le P. Festugière fait appel, après les fragments du Περὶ φιλοσοφίας (12), au traité *Sur*

comme héraclitisant (pour cette raison ?) le Περὶ δυνάμεως 1-10, écrit hippocratique, et le Περὶ σπινθῶν 2. Il rapproche Diogène d'Apollonie (V 5 B2 et B5).

(11) On ne trouve rien sur cette question de l'éther chaud, ni dans Joseph Moreau, *L'âme du monde de Platon aux stoïciens*, Paris, 1939, p. 140, n. 2, ni dans Paul Moraux, article *Quinta essentia* dans le P.W. (XXIV, 1, 1963, col. 1232-1235); ni dans Jean Pépin, *Théologie cosmique et théologie chrétienne*, Paris, 1964, p. 221 et suiv.; ni dans Friedrich Solmsen, *Aristotle's System of the Physical World*, Ithaca, 1960 (pp. 287-303 sur l'éther dans le *De caelo*); ni dans Ettore Bignone, *L'Aristotele perduto e la formazione di Epicuro*, Florence, 1936, 1, p. 227 et suiv.; ni dans Paul Moraux, éd. du *De Caelo*, Paris, 1965.

(12) Le P. Festugière renvoie, p. 30, à Cic., *De nat. deor.*, 1, 33. *Ardor* en latin ne signifie du reste pas nécessairement chaleur, mais peut désigner l'éclat lumineux.

la *génération des animaux* (13), et paraît donc admettre que sur ce point, « l'éther chaud », Aristote a professé une doctrine constante, qui serait caractéristique de lui. Mais ce faisant il méconnaît, à mon sens, un fait caractéristique de la doctrine aristotélécienne ; c'est son évolution et le sens ainsi que les raisons de cette évolution. Cette évolution se manifeste précisément — entre autres distinctions qu'elle nous oblige à établir — dans cette question de la chaleur. *Aristote a été amené en fait à refuser explicitement la chaleur à l'éther*, et tout se passe comme si, ayant dans sa jeunesse adopté une doctrine pythagorisante encore proche de ses origines populaires, il a été conduit par le progrès de sa réflexion à éliminer un élément jugé illogique. C'est au fond un fait important pour la doctrine de la quintessence, bien qu'il ait été, par exemple, selon moi, insuffisamment mis en relief dans les études toutes récentes et d'autre part excellentes de MM. Paul Moraux et Jean Pépin. M. Solmsen n'a pas vu non plus ni le problème ni la solution qu'il convient de lui apporter.

Tant dans les *Météorologiques* que dans le *De Caelo*, Aristote est amené à opposer sa propre doctrine de l'éther à celle d'Anaxagore, en spécifiant que l'éther n'est pas du feu (14). La raison qui le détermine est que, s'il en était autrement, l'univers n'aurait pu échapper à la destruction. Il affirme donc des astres « qu'ils ne sont pas de feu et qu'ils ne se meuvent pas au sein du feu » (15). Dans ces conditions, pouvait-il continuer à professer que l'éther est chaud ? Il l'aurait pu,

(13) II, 3, p. 736 b 29-737 a 1.

(14) *Météorol.*, I, 3, p. 339 b 21 et suiv. ; *De caelo*, I, 3, 270 b 24. On retrouve cette critique dans le *De mundo*, p. 392-394 et suiv., considéré comme non authentique. W. Capelle, *Die Schrift Von der Welt, Neue Jahrbücher für das klassische Altertum*, 1903, p. 512, croyait voir là un trait dirigé contre les stoïciens. En fait il l'est contre Anaxagore et parfaitement aristotélécien. La doctrine du *De mundo* est analysée par A. J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, II, *Le dieu cosmique*, Paris, 2^e éd., 1949, p. 581, d'une manière que je ne crois pas toujours exacte (en particulier 352 a 34 - b 13, où l'auteur péripatéticien ne distingue pas « un air igné » et un « air humide », mais bien une essence enflammée (φλογώδης οὐσία) et « l'air », lequel est de sa nature obscur (ζοφώδης) et glacé (παγετώδης). Cette distinction est à peu près celle des *Météorologiques*, où Aristote distingue — en dehors du « premier élément » (l'éther) — la terre, l'eau, l'air et « ce que nous avons l'habitude d'appeler feu » (p. 340 b 22).

(15) *De caelo*, II, 7, p. 289 a, 34 : ὅτι μὲν οὖν οὕτε πυρίνα ἔστιν οὐτ' ἐν πυρὶ φέρεται, ταῦθ' ἡμῖν εἰρήσθω περὶ αὐτῶν (cf. P. Moraux, *loc. laud.*, col. 1203, l. 62 et suiv.) ; *Météor.*, I, 3, p. 341 a 31 : σημείον δ' ἱκανὸν ὅτι ὁ ἄνω τόπος οὐκ ἔστι θερμὸς οὐδ' ἐκπεπρωμένος καὶ αἱ διαδρομαὶ τῶν ἀστέρων.

si l'on veut, à la condition de distinguer deux espèces de chaleur, l'une accompagnant le feu destructeur, l'autre propre aux phénomènes de la vie. Ainsi plus tard les stoïciens distingueront-ils deux (et trois) sortes non de chaleur, à dire vrai, mais de feux eux-mêmes (16). Aristote a pu connaître déjà de telles façons de distinguer des feux (17). Il est certain aussi que le traité *Sur la génération des animaux*, dans une page sur laquelle l'attention a été attirée, parle d'une chaleur liée au *pneuma* contenu dans le germe des vivants et il dit d'autre part de la nature propre à ce *pneuma*, à ce souffle, qu'elle correspond à « l'élément des astres » (18). On sera tenté de penser qu'il y a, à la base de cette correspondance, la chaleur conçue comme liée à la vie. L'élément des astres pourrait donc être chaud, sans être brûlant et destructeur.

Mais il est remarquable que ce texte, isolé et peut-être plus ancien (M. Nuyens attribue le traité *Sur la génération* à la première période d'Aristote), soit contredit par les textes du *De Caelo* et des *Météorologiques* (bien que le premier, selon M. Nuyens, appartienne encore lui aussi à la première période, mais, à cet indice relevé par nous, il pourrait être postérieur au *De Generatione*). Ceux-ci ne se contentent pas en effet de refuser au ciel et aux astres le feu ; ils lui refusent aussi plus ou moins complètement la chaleur. Notre texte du *De Generatione* parle par exemple de la chaleur solaire comme principe de la vie, et cela rappelle ce que dit notre abrégé du rayon de soleil, ce qu'il dit d'une manière au reste manifestement plus imagée et primitive. Mais dans ses écrits physiques Aristote montre précisément comment le soleil exerce l'action de réchauffer tout en n'étant pas chaud lui-même (19). C'est que l'opposition du chaud et du froid

(16) Je me permets de renvoyer sur cette distinction, en général trop négligée dans les exposés du stoïcisme, à mes *Études sur le Songe de Scipion*, Paris-Bordeaux, 1936, p. 66 et suiv.

(17) En tout état de cause, dans les *Météor.*, I, 34, p. 341 a 31, il affirme, on l'a vu : ὁ ἄνω τόπος οὐκ ἔστι θερμὸς. On trouve dans les *Topiques* une triple distinction d'ἄνθρωπος, φλόξ et φῶς, « chacune de ces choses étant feu » ἐκαστοῦ αὐτῶν πῦρ ὅν (V, 6, p. 134 b 30) ; mais il précise que ces choses sont inégalement subtiles (λεπτός), φλόξ étant pour cette raison beaucoup plus feu que la lumière ! Mais Platon déjà, dans le *Timée*, 58c, distinguait la φλόξ « qui ne brûle pas, mais fournit la lumière aux yeux ».

(18) *De generatione animalium*, II, 3, p. 736 b 29-377 a 1. Voir en dernier lieu Paul Moraux, édition du *De Caelo*, introd. p. xi. n. 2. Cf. aussi J. Pépin, *op. laud.*, p. 226.

(19) *Météorol.*, I, 3, p. 341a 13 et suiv. (μὴ τοιούτων — scil. chauds — ζῶτων

lui est apparue comme une de ces oppositions qui définissent le monde des éléments inférieurs (20) par rapport au monde de l'éther, ce monde inférieur où les éléments eux-mêmes, ainsi que leurs qualités se transforment les uns dans les autres (21). L'éther s'oppose à eux tous d'une part par le mouvement circulaire qui lui appartient naturellement et qui lui est propre, d'autre part par son caractère incorruptible. C'est par la vitesse de son mouvement qu'il enflamme la partie supérieure de l'air, y produisant ainsi les météores ignés et plus généralement y engendrant la chaleur (22).

Cette évolution même prouve qu'Aristote a poussé jusqu'à ses conséquences logiques l'opposition de son éther à l'éther-feu d'Anaxagore ; il a exalté ses attributs de mouvement circulaire et d'incorruptibilité, en éliminant tout ce qui rappelait le feu. C'est, semble-t-il bien, la même préoccupation qui a poussé Héraclide à imaginer sa théorie de la lumière (23).

Si maintenant on essaie de situer la doctrine de l'abrégé du Polystor par rapport à cette évolution, on constate qu'elle n'est pas celle de l'Aristote aristotélésien ; mais on sera aussi conduit logique-

ἐκείνων — scil. les astres — τὴν φύσιν). La chaleur est engendrée par le mouvement circulaire du « premier corps » dans la partie inférieure du cosmos qui lui est contiguë (p. 340b 10 et suiv.). Le soleil engendre la chaleur, mais il n'est pas chaud lui-même. De même ailleurs (p. 341 a 36) il est dit du soleil « ὅσπερ μάλιστα εἶναι δοκεῖ θερμός » : l'accent doit être mis sur δοκεῖ ; c'est une simple apparence.

(20) Cf. par exemple *De part. anim.*, II, 1, p. 646, fort net en ce sens : ὑγρὸν γὰρ καὶ ξηρὸν καὶ θερμὸν καὶ ψυχρὸν ὅλη τῶν συνθέτων σωμάτων ἐστίν ; ou encore *Météor.*, I, 3, p. 341 a 15 : πάθος γάρ τι τὸ θερμὸν τῆς αἰσθήσεως ἐστι ; *Περὶ αἰσθῆς. καὶ αἰσθητ.*, 6, p. 445 : τὰ παθήματα τὰ αἰσθητὰ, οἷον χρώμα.... καὶ ψυχρὸν καὶ θερμὸν...

(21) *Phys.* III, 5, p. 205 a 6 : πάντα γὰρ μεταβάλλειν ἐξ ἐναντίου εἰς ἐναντίον οἷον ἐκ θερμοῦ εἰς ψυχρὸν. Cela s'oppose absolument à ce qui se passe dans le ciel.

(22) *Météorol.*, I, 3, p. 340b 10 et suiv. : φερομένου δὲ τοῦ πρώτου στοιχείου κύκλῳ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ σωμάτων, τὸ προσεχὲς αἰεὶ τοῦ κάτω κόσμου καὶ σώματος τῇ κινήσει διακρινόμενον ἐκπυροῦται καὶ ποιεῖ τὴν θερμότητα ; *De Caelo*, II, 7, p. 289 a 19 et suiv. : ἡ δὲ θερμότης ἀπ' αὐτῶν (id est : les corps célestes) καὶ τὸ φῶς γίνεται παρεκτριβομένου τοῦ ἀέρος ὑπὸ τῆς ἐκείνων φορᾶς. Πέφυκε γὰρ ἡ κίνησις ἐκπυροῦν καὶ ξύλα καὶ λίθους καὶ σίδηρον.

(23) Bien plus qu'à l'influence hypothétique des cosmologies orientales, il faut songer à l'évolution propre à la physique grecque, au sein de laquelle la position du Pontique devient parfaitement explicable ; sa lumière est ce qu'on considèrerait comme une des espèces de feu. En dernier lieu, cf. Paul Moraux, article *Quinta essentia*, col. 1196.

ment à penser qu'elle n'a pas davantage été influencée par celle du premier Aristote : celle-ci, destinée à être corrigée, désavouée, représente en effet, d'après le sens même de l'évolution, un legs des physiciens antérieurs et non quelque chose de nouveau, de vivant, de spécifiquement aristotélésien. Le trait isolé de l'éther chaud perd toute valeur significative propre à démontrer une influence. Le plus vraisemblable est qu'il est mieux en situation dans l'abrégé et qu'il s'y présente non seulement comme indépendant d'Aristote, mais avec un caractère plus ancien et plus primitif.

Pierre BOYANCÉ.